

CHAPITRE I

LES ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Lorsqu'on lit attentivement les œuvres de Paul Claudel, on se rend compte que les éléments biographiques ont joué un rôle très important comme source inspiratrice de son œuvre. Dans ce premier chapitre sur la Genèse de l'Annonce faite à Marie, nous avons essayé de montrer comment Claudel, en écrivant la Jeune Fille Violaine, puis l'Annonce faite à Marie, a été fortement influencé par ses souvenirs biographiques tels que les lieux de son enfance, le milieu familial, les influences littéraires, particulièrement celle d'Arthur Rimbaud, sa conversion, sa crise de vocation et son voyage en Amérique. On les retrouve, en effet, soit dans le décor, soit dans la psychologie des personnages.

A) LES LIEUX OÙ VÉCUT L'ENFANT CLAUDEL.

Plus que les autres auteurs, Paul Claudel s'est attaché profondément au souvenir de son pays natal particulièrement la ville où habitait la branche maternelle de sa famille, Villeneuve-sur-Fère-en-Tardenois. C'est là qu'est né Paul, fils de Louis-Prosper Claudel et de Louise, Athénaïs, Cécile, Emile

Cerveaux, le 6 août 1868. C'est "l'humble Hardenois natal où nous voyons se dérouler le drame de l'Annonce faite à Marie."² Dès sa naissance, l'enfant est saisi mystérieusement par cette première poignée d'univers auquel il appartient et auquel, plus tard, il va transmettre son propre souffle pour lui donner une forme. Aussi, lorsqu'il songe à écrire la Jeune Fille Violaine, il emprunte tout naturellement le décor essentiel et indispensable de sa pièce au pays de son enfance, qui lui fournit une source féconde d'inspiration:-

"Là il retrouve, près de la maison, cette grange où il fait bon se réfugier pour écrire, et le verger, et la campagne où marcher encore, la forêt de la Tournelle, les roches du Géyn, et toutes ces fermes, Combernon, Belle-Montaine, et ces villages, Cœuvres, Violaine..."³

Combernon, la grande ferme qui appartenait à Anne Vercors et que nous trouvons dès la première page de la Jeune Fille Violaine et de l'Annonce faite à Marie, ressemble étrangement au paysage décrit ci-dessus, ainsi que le jardin et la forêt aux alentours de la ferme.

Dans l'acte II de l'Annonce faite à Marie, Claudel a mentionné le nom de la Cathédrale de Laon. Il en donne cette description:-

"Et tout en haut la formidable arche de pierre de Consauviège sans aucune ouverture et ses cinq tours dans le type de la cathédrale de Laon, et la grande cicatrice blanche à son

Plan de la brèche par où la Reine Mère de France vient de pénétrer."4

Actuellement, cette cathédrale de Laon, construite entre 1155 et 1225, est encore renommée comme un des plus fins monuments gothiques de la France, au même rang que les cathédrales d'Amiens, Paris, et Reims.

Claudiel avait été très impressionné par ce chef d'œuvre d'art du Moyen Âge dont la masse imposante dominait le paysage de son enfance. Il en fait mention dans son ouvrage "Mon Pays", écrit en 1937 ou 1938:-

"Il y a l'horizon du Nord qui est le commencement de cette plaine qui s'en va indéfiniment jusqu'à la mer, (...). De ce côté m'appelaient les grandes cathédrales invisibles Laon, Reims, Soissons."5

Dans cette même terre de Villeneuve, Claudiel a mentionné un autre nom, "Chinchy": "Et enfin l'horizon de l'Ouest tel qu'on le découvre de ce cap où se dressait l'antique pigeon de Chinchy."6 Et dans le Prologue de l'Annonce, Violaine, au cours de la conversation avec Pierre de Craon, s'écrie: "O maître Pierre, le beau vitrail que vous avez donné aux moines de Chinchy."7

Dans l'acte III de la Jeune Fille Violaine et de l'Annonce faite à Marie, la grotte de Géyn où demeure Violaine, la lépreuse, tient à plusieurs

reprises un rôle très important. Or il existe un lieu, aux alentours de Villeneuve, qui porte ce nom. Dans "Mon Pays", Claudel le cite comme un des endroits inoubliables de son enfance:-

"Et enfin l'horizon de l'Ouest tel qu'on le découvre de ce cap où se dressait l'antique pigeon de Chinchy: la butte du Géyn, de bruyères et de sable blanc."⁸

Il est vrai que ce nom se trouve aussi dans la Bible, dont l'influence sur Claudel a été considérable, comme nous le verrons plus loin. Il est donc fort probable que Claudel l'y ait emprunté, d'autant plus que, dans la Bible, comme dans la pièce de Claudel, Géyn désigne un lieu repoussant, maudit. On lit en effet, dans l'Evangile selon Saint Mathieu, le passage suivant:-

"Et si ton œil est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi: mieux vaut pour toi entrer borgne dans la Vie que d'être jeté avec tes deux yeux dans la Géhenne de feu."⁹

Ce mot "géhenne" est défini ainsi:

"Géhenne ou Géyn vient de l'hébreu, Gó Hinnom, nom d'une vallée de Jérusalem souillée jadis par des sacrifices d'enfants. Il est désigné plus tard comme le lieu maudit, réservé au châtiment des méchants, notre 'enfer'."¹⁰

En outre, Claudel parle des "cloches d'Arcy"¹¹. Or, il y a un village nommé "Arcy-Sainte-Restitue", situé au Nord de Villeneuve. Enfin, il faut noter que "Violaine" est le nom d'un village aux environs

du Tardenois.¹²

Tous ces souvenirs, retrouvés dans la pièce la Jeune Fille Violaine et l'Annonce faite à Marie, illustrent bien un aspect caractéristique de Claudel, l'aspect d'un terrien, un vrai homme de la terre. En même temps, ils montrent comment l'auteur, en écrivant sa pièce, s'est référé constamment aux souvenirs de son enfance.

B) MILIEU FAMILIAL.

Dès son enfance, la cage familiale¹³ semble première responsable d'une structure psychologique de l'enfant Claudel. Il a vécu dans un milieu où le drame familial était inévitable. Dans la famille, il y avait peu d'intimité entre les parents et les enfants. Claudel a bien décrit les traits caractéristiques du tempérament de son père dans "Les Conversations dans le Loir-et-Cher", lorsqu'il fait parler un des personnages nommé Purius:-

"...Cette puissance malicieuse et hostile qui est mêlée à la naissance de tout Lorrain. Mon père avait déjà la même disposition - insociable et féroce. Il ne tolérait pas l'étranger. Il avait fait de sa famille un cercle fermé où l'on se disputait du matin au soir comme au sein d'un conseil municipal."¹⁴

Cet aspect autoritaire du père, se retrouve dans le rôle d'Anne Vercors. Lui, père de deux filles, gouverne la ferme avec justice et veut rigoureusement

que tout soit en ordre. Il projette le mariage de Violaine avec Jacques Ury, à qui il veut confier le domaine de Combernon avant de partir. Il en parle bien avec sa femme, Elisabeth, mais moins pour la consulter que pour lui apprendre sa décision. Devant les objections timides d'Elisabeth, il conclut - définitivement: "cela sera ainsi"¹⁵ Rien ne pourrait changer. Tout est déjà bien réglé. Tout le monde doit le suivre. C'est tout. Pourtant peut-on dire que Claudel détestait son père? Personne n'ose l'affirmer. Plus tard, par la grâce du Père Suprême et sous la protection de la Paternité infinie, Claudel rendra grâces à son père d'avoir "mis au commencement de tout et de lui-même la paternité."¹⁶ Il veut nous donner, dans le personnage d'Anne Vercors, une image du père selon Dieu, une image humaine de la paternité éternelle. Le Père Vercors en effet, au moment où il sent qu'il va perdre sa fille bien-aimée en la donnant à un autre homme, rappelle à sa fille:-

"Violaine!
Rappelle-toi ce que je vais te dire plus tard.
Quand tu auras un mari, ne méprise point
l'amour de ton père.
Car tu ne peux rendre au père ce qu'il t'a
donné, la vie."¹⁷

Quant à la mère de Claudel, Louise-Athénaïs Corveaux, elle possédait une humilité évidente. Elle n'était ni belle ni douce et surtout sans

tendresse manifestée: "Notre mère ne nous embrassait jamais".¹⁸ Elle appartenait à une race de femmes humbles, effacées, d'allure paysanne. A Washington, lorsqu'il apprendra sa mort à 89 ans, en 1929, il écrira dans son Journal:-

"Mon Dieu, ayez pitié de l'âme de Louise-Athénais Cervcaux. Elle fut pauvre, simple, profondément humaine, pure de cœur, résignée, dévouée à son devoir quotidien, travaillant et connu peu de joie. Comment cette femme, dont le caractère fut avant tout la modestie et la simplicité, eut-elle deux enfants comme ma sœur Camille et moi?"¹⁹

C'est tout cela que peint Claudel dans le personnage d'Elisabeth, la simple femme, faible et dévouée. Dès le début de la pièce, cette humble femme ne s'occupe que du ménage comme toutes les maîtresses de maison. Dans la Jeune Fille Violaine, première version, elle surveille les domestiques qui travaillent sur le linge à laver. Elle fait penser à la femme orientale tout à fait soumise et obéissante à son mari. Presque femme-esclave, elle est au service de son mari et de ses enfants sans jamais émettre aucune plainte. Devant le désir et la menace impitoyable de Mara, la pauvre et faible Elisabeth se soumet et se laisse entraîner par sa fille méchante. Devant Violaine, vaincue, elle ne peut que la bénir humblement:-

"Et voici le bon Dieu avec toi qui est ta récompense. C'est tout. Tu ne reverras plus

ma vieille figure. Que Dieu soit avec toi."²⁰

Elisabeth incarne l'aspect le plus humble de la femme dans cette pièce. Son rôle est assez effacé et même sa mort passe presque inaperçue. Tout à fait différente de Violaine, elle meurt simplement, tranquillement et humainement.

A côté des parents âgés, il faut tout de même nommer deux personnes importantes qui ont joué un rôle influent dans l'adolescence du dramaturge. Son oncle, curé pendant quarante ans à Villeneuve-sur-Fère, procéda au baptême du futur ambassadeur et ajouta un autre prénom, celui de Marie, dont Claudel resta fier comme d'un don précieux. Ce serait à cause de l'influence de ce curé que le jeune Claudel aurait songé à la prêtrise. C'est probablement lui qui a inspiré à Claudel le personnage du Pape Badilon dans l'"Otage". Pour Claudel, le Pape est l'image même de Dieu Tout-Puissant. Le rapport entre l'homme et Dieu ou Son représentant n'a jamais cessé d'intéresser Claudel et il lui pose souvent un cas de conscience. En outre, dès sa jeunesse, il a eu l'imagination vivement impressionnée par l'épisode des aïeux cachant un prêtre sous la Révolution, les récits du pèlerinage de Liesse, qui, aux yeux de l'enfant, était un immense voyage et qui préfigure plus tard celui d'Anne Vercors à Jérusalem...²¹

Quant à son grand-père, "Athanasie Cerveaux", il fut médecin à Fère-en-Tardenois. Souvent, pendant les vacances, il aimait à accueillir dans sa maison l'enfant Claudel. Et, c'est aussi dans cette maison que ce vieux médecin agonisa en la présence de son petit-fils horrifié, âgé de treize ans. Cet événement lui inspira certainement cette "profonde terreur devant la pensée de la mort"²² qui pesa sur son adolescence jusqu'à ce que Claudel aille se réfugier à l'ombre de Dieu.

Très attaché à sa sœur, "Camille Claudel", il était profondément impressionné par son drame. L'amour irrésistible et impossible qu'elle portait à Rodin l'arrachait à toutes ses responsabilités et cet état de conscience l'a menée à la démence. Camille occupe sans doute le centre des conflits psychologiques de Claudel. Dès sa jeunesse, c'était à Camille seule, que Claudel consacrait le privilège de la confiance. Elle-même possédait plusieurs aspects en elle seule: enfant, jeune fille, au surplus, l'agressivité faite femme. Le petit Claudel fut très frappé par sa beauté incessamment présente, la beauté charnelle et vivante. Elle lui a offert en même temps la tendresse que sa mère ne lui a jamais prodiguée et l'amour violent, coupable et interdit. Ainsi trouvons-nous souvent un thème très fréquent

dans le théâtre ou l'oeuvre dramatique de Claudel : le thème de l'amour malheureux, impossible, coupable, inaccessible, de l'amour qui ne rencontre pas de réciprocité, tel l'amour entre Violaine et Baube d'abord, puis entre Violaine et Pierre de Craon, et surtout entre Violaine, vouée à la souffrance rédemptrice, et Jacques Ury.

Mara, de son côté, illustre merveilleusement presque tous les aspects de Camille Claudel. Bibiane d'abord dans la première version de la Jeune Fille Violaine, et ensuite Mara dans les autres versions, elle n'est en rien changée ni transformée. Soeur méchante, jalouse et agressive, elle s'empare de tout ce qui appartient à son aînée : l'homme qu'elle aime, ses biens, et elle la chasse même hors de la maison après lui avoir arraché la vue (la Jeune Fille Violaine). Ses parents sont d'accord qu'"elle est dure comme le fer!"²³ Certes, elle est dure parce que personne ne l'aime ou bien parce qu'elle est trop humaine. Même son mari ne semble jamais lui accorder un sentiment d'amour et parfois il l'accable d'injures : "Elle s'est collée à moi comme un serpent..., elle s'est collée à moi comme un chancre!"²⁴ Pourtant, son amour maternel pour sa petite Aubaine est admirable et incomparable. Elle a l'instinct maternel très aigu. Elle fait tout pour rendre la vue à son enfant

(La Jeune Fille Violaine) ou la ressusciter (L'Annonce faite à Marie). Ses cris, au moment où elle sent qu'elle va perdre son enfant pour toujours, nous paraissent les plus beaux cris du monde.²⁵ A sa sœur qui lui demande ce qu'elle veut, elle ose répondre: "Louer ce Dieu qui t'a faite pestiférée."²⁶ Elle doit se battre tout le temps pour obtenir ce dont elle a besoin. Enfin, grâce au sacrifice admirable de sa sœur, elle est grâciée par Dieu et pardonnée par tout le monde.

Dans son Journal, à plusieurs reprises, Claudel évoquera Camille et le mot "remords" reviendra sans cesse sous sa plume, le remords de la culpabilité qui le hantait perpétuellement. En s'offrant à Dieu dans la vie monastique, Claudel pensait:

"pouvoir détourner encore la catastrophe du destin et mettre dans la balance providentielle le poids mystique d'une prière familiale et sacerdotale en même temps."²⁷

Violaine sera le témoin de ce qu'il aurait voulu être pour le salut de Camille-Mara. Il a écrit dans les

Mémoires Improvisées:-

006372

"Entre Mara et Violaine il y a une nécessité absolument impitoyable; il faut absolument que Violaine devienne une sainte, il faut que cela, qui représente la vie intérieure, la vie morale, la vie religieuse, serve à quelque chose."²⁸

Ainsi, sa petite martyre, Violaine, sera la projection dramatique de ce qu'il a eru longtemps

être sa vocation propre. Elle réussira enfin à inspirer Camille-Mara d'accéder à la grâce de Dieu.

C) INFLUENCES LITTÉRAIRES.

A l'époque de son enfance, une autre prison dont Claudel fut captif, c'était le monde. Il fut transféré pour son éducation en plusieurs endroits. A quatorze ans, à Paris, Paul Claudel entre à Louis-le-Grand, en Première. Là, il faisait connaissance pour la première fois avec Renan qui lui remit de ses mains un premier prix de discours français. Déjà auparavant, le jeune Claudel s'était jeté dans différentes lectures; d'abord "les romans de Victor Hugo à huit ans; la Joie de vivre de Zola, lu entre dix et seize ans, et enfin la Vie de Jésus de Renan" qu'il brandissait triomphalement. Ces livres, surtout "la vie de Jésus de Renan", lui donnent la vision d'un monde désespéré: "le Christ n'est pas Dieu et la foi chrétienne est dérisoire." En même temps, profondément influencé par le souvenir de l'agonie de son grand-père et par l'atmosphère malsaine du lycée Louis le Grand, le jeune homme s'enfonçait à la fois dans le pessimisme et dans la révolte. Tout lui était intolérable. A ce temps-là, Taine et Renan étaient les maîtres à penser de la plupart des jeunes étudiants de Paris, comme l'a dit Albert

Tribaudet:-

"Durant les trente dernières années du XIX^e siècle, le tétrasyllabe Taine-et-Renan rendait dans la langue des lettres un son indivisible comme Tarn-et-Garonne. C'était le nom des deux maîtres, associés et complémentaires, d'une génération; le nom d'une magistrature collégiale."²⁹

La doctrine du Positivisme de Taine devenait très à la mode. Elle était engendrée par la foi toute neuve dans la Science. La religion semblait avoir perdu presque complètement son sens. Le jeune Claudel, âgé de dix-huit ans, fut fort enthousiasmé par ces deux philosophes et plein de l'idée que le monde était "fort triste et fort ennuyeux". C'était donc, à son insu, "le gouffre" (comme ce qu'a déjà affronté Baudelaire) par lequel Claudel se voyait tenté et dans lequel il faillit se jeter totalement.

Plus tard, Claudel, en transposant son ressentiment à l'égard de Renan, a proclamé qu'il ne lui a jamais pardonné d'avoir, avec sa "Vie de Jésus", "définitivement réglé la question de son incroyance."³⁰ Vraiment, il a commencé à être écoeuré de cette nouvelle science qui ne l'emmenait que vers l'obscurité et l'humour noir. Il se consolait ensuite par la découverte d'une certaine musique de Beethoven et de Wagner qui lui avait apporté un souffle d'air frais et une possibilité de joie. Claudel a fait intervenir la musique, inspirée par Wagner, pour la première fois,

dans sa fameuse pièce de théâtre "L'Annonce faite à Marie". Lui-même, il en a fait ce récit:-

"Une première indication me fut fournie à ce sujet au moment d'une représentation de l'Annonce faite à Marie que je donnais à la Comédie des Champs-Élysées, avec le concours de M. Gémier. Il y a une scène dans la pièce où le père de famille, près de partir pour un long voyage rompt le pain pour la dernière fois à ses enfants et à ses serviteurs réunis autour d'une table. (...), je n'avais jamais contemplé cet émouvant tableau sans sentir, le long de ma colonne vertébrale, le frisson de la fausse note. Gémier avec son immense expérience théâtrale n'hésite pas une minute: il faut de la musique! s'écrie-t-il."³¹

En outre, Claudel est influencé par une certaine poésie, celle d'Eschyle. Le prologue tel qu'il est paru dès le début de l'Annonce, est une preuve implicite de cette influence. La vision poétique de Claudel est aussi inspirée par la poésie de Shakespeare, celle de Claudelaine et surtout par celle de Rimbaud!

Cette rencontre inattendue avec "Arthur Rimbaud" lui apparaît comme un coup de foudre. C'est par hasard, que Claudel avait acheté la petite livraison de la Vogue qui contient le début des "Illuminations". Lui-même, dans sa Correspondance avec Jacques Rivière, a bien noté ce moment historique et inoubliable:-

"Je ne rappellerai toujours cette matinée de juin 1886 où j'achetai cette petite livraison de la Vogue qui contenait le début des "Illuminations". C'en fut vraiment une pour moi. Je sortais enfin de ce monde hideux de l'aine, de Renan et des autres Molochs du dix-neuvième siècle, de ce bagne,

de cette mécanique entièrement gouvernée par des lois parfaitement inflexibles et pour comble d'horreur connaissables et enseignables (les automates m'ont toujours inspiré une espèce d'horreur hystérique). J'avais la révélation du surnaturel."³²

Il écrit encore:-

"Pour la première fois, ces livres ouvraient une fissure dans mon baigne matérialiste et me donnaient l'impression vivante et presque physique du surnaturel."³³

Ce sera la rencontre décisive de Claudel avec ce mot "surnaturel", mais c'est un surnaturel dont Dieu est encore absent. Cette action de Rimbaud sur Claudel apparaît au dramaturge comme une parole d'amour et de respect qu'il a nommée "séminal et paternelle."³⁴ En lisant Rimbaud, Claudel éprouve vraiment une sensation de paradis actuel, la certitude d'un "ailleurs" immédiatement accessible. Rimbaud lui fait entendre certains accents d'une pureté éternelle qui semblent promettre une autre vie. Un des poèmes de Claudel écrit le 30 août 1886, entre la découverte de Rimbaud et les vêpres de Notre-Dame, et publié en 1950, prouve que l'influence de Rimbaud s'est exercée très fortement sur notre auteur. Le titre de ce poème est très significatif "Pour la Messe des Hommes":

"O vous, vous qui pleurez de douleur et de joie,
O vous qui sanglants et joyeux pleurez vers moi,
O mes chers cœurs naïfs je vous aime! la Foi
Vous gardera le Vin et le Feu pour ma Voie."³⁵

Et dans la première scène du Prologue de

L'Annonce faite à Marie, la scène où Pierre de Craon rencontre clandestinement Violaine, nous sentons flotter sur toute la scène la pensée de Rimbaud:-

"La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde!"³⁶

C'est également Arthur Rimbaud qui fera connaître à Claudel, plus tard, durant la période de sa conversion et des quatre ans de durcissements, que "Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes!"³⁷

En outre, Rimbaud a éveillé "le choc poétique" chez Claudel. Il est ainsi à l'origine commune de deux révolutions poétiques contradictoires qui dominent la première moitié du XX^e siècle: l'œuvre claudélienne et le surréalisme. "Une Saison en Enfer" fut pour le poète un événement capital. Et, par cet événement capital, Claudel découvre ce qui sera le germe de son épanouissement, de son inspiration et de sa technique: le lien réciproque entre la libération du langage et la libération de l'esprit. Il développe cette conception dans "L'Esprit et l'Eau", qui contient la définition claudélienne de l'Esprit comme mouvement et liquidité, souffle et respiration. Cette "Eau" symbolise la figure de l'esprit. C'était la découverte du "lien liquide", du dynamisme universel, qui réunit le monde, l'homme et Dieu. C'est ainsi qu'Anne Vercors, dans la première version de la Jeune Fille Violaine,

ne peut résister à l'appel saisissant de la mer.
 Il faut absolument qu'il aille vers l'Eau, même si
 son absence risque de provoquer le grand drame.
 Il doit utiliser ce "lien liquide" pour rejoindre
 une autre réunion permanente et sacrée, la réunion
 du monde, de l'homme et de Dieu.

"Il le faut! il le faut! J'irai vers la mer
 Mon cœur
 Est comme une poule qui s'écarque dans la
 poussière! Viens dehors
 et tu verras le grand ciel bleu! l'air libre!
 J'irai vers le lieu grand! j'irai vers le
 bruit des eaux!
 J'ai soif! j'irai vers l'énormité de la mer!"³⁸

Anne Vercors entreprend donc ce voyage indéfini
 vers la mer, mais finalement il se dirige vers Rome,
 après avoir reçu l'appel mystérieux d'un ange:-

"Poisson! Poisson!
 Va-t'en vers le pêcheur! Va-t'en
 vers le pêcheur!
 Et m'étant réveillé, je réfléchis et je résolus
 D'aller à Rome où il y a un vieillard,"³⁹

Là, il a trouvé le Pape qui lui a accordé sa bénédiction.

Nous retrouvons cette séduction de l'eau dans
 la réponse de Pierre de Craon à Violaine, lorsque,
 au premier acte de la seconde version de la Jeune
 Fille Violaine, Pierre de Craon annonce son départ
 et sa séparation définitive d'avec la jeune fille.
 Lui aussi, il est séduit par cet appel de la mer,
 par ce désir de l'eau:-

"L'eau m'a séduit,
 Tout ce qui vit, depuis la plante jusqu'à l'homme,

Inhérentement par l'eau, et c'est pourquoi, le
 cœur altéré
 De la connaissance de ce qui vit, dès l'enfance,
 J'ai attaché mon cœur et mon esprit sur l'eau
 vive et vivifiante;
 L'eau subtile et liquide, circulante, ambiante,
 médiatrice, source première et veine commune."⁴⁰

Ce trouveur de sources, Pierre de Craon,
 parle de cette eau qui entretient en nous le principe
 de la vie, celle que tout le monde ne cesse de désirer
 et "qui coule à pleins bords dans le Paradis."⁴¹ Elle
 est considérée comme l'intermédiaire nécessaire entre
 l'homme et Dieu. Elle nourrit à la fois et désaltère.

C'est donc finalement, grâce à Rimbaud, que
 Claudel eut le premier contact avec Dieu. Mais
 Rimbaud se trouvait encore dans les ténèbres d'une
 vocation obscure et ne pouvait pas s'en sortir.
 Claudel, le disciple, va suivre ce même chemin mystérieux
 et déboucher sur sa destination victorieuse, le
 Royaume de Dieu! Cette rencontre entre Claudel et
 Rimbaud a laissé une empreinte profonde dans la vie
 du poète. Claudel, plus tard, gardera encore à Rimbaud
 une "inviolable fidélité."

D) LA CONVERSION DE PAUL CLAUDEL.

C'est en l'année 1886 que se produisit l'é-
 vénement le plus important, le plus significatif,
 et le plus remarquable de toute la vie de Claudel:
 sa "Conversion". Il allait, en un instant, recevoir

le coup de foudre de la croyance. C'est ce qu'il a appelé lui-même: "L'instant extraordinaire". Ce jour-là, le 25 décembre 1886, le jour de Noël, le jeune Claudel se dirigeait en indifférent vers Notre-Dame de Paris, comme il l'a décrit ensuite dans "Ma Conversion":-

"Tel était le malheureux-enfant qui, le 25 décembre 1886, se rendait à Notre-Dame de Paris, (...)..., coudeyé et bousculé par la foule, j'assistai avec un plaisir médiocre à la grande messe. Puis, n'ayant rien de mieux à faire, je revins aux vêpres. Les enfants de la maîtrise en robe blanche et les élèves du petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet qui les assistaient, étaient en train de chanter ce que je sus plus tard être le Magnificat. J'étais moi-même debout dans la foule, près du second pilier à l'entrée du chœur, à droite du côté de la sacristie. Et c'est alors que se produisit l'événement qui domine toute ma vie. En un instant mon cœur fut touché et je crus."⁴²

Cet événement "qui domine toute sa vie", comme l'a dit Claudel, se répercute dans son œuvre en échos sans fin. N'est-ce pas ce même jour de Noël où Violaine a ressuscité la petite Aubaine, l'enfant de Mara et de Jacques? Ce jour-là "où toute joie est née", "un petit enfant nous est né."⁴³ Bergson a donné une explication de cette joie: "c'est le signe d'une vie qui a réussi"⁴⁴, tandis que Claudel disait: "La joie est la vérité, c'est la même chose, et du côté où il y a le plus de joie, c'est là où il y a le plus de vérité."⁴⁵ André Blanchet a repris cette même explication:-

"C'est bien par le portail de la joie que les convertis de ce temps-là sont entrés dans l'Eglise."⁴⁶

Certes, dès cet instant-là, Claudel se jetait pour toute la vie dans la voie de la croyance totale et s'engageait dans une vocation qu'il allait suivre d'une façon infatigable jusqu'à la fin de sa vie. Cet instant irréductible éclaire non seulement sa vie mais aussi la plupart de ses œuvres poétiques et théâtrales. Pourtant, au commencement, apparaissent chez lui quelques résistances contre cette croyance. Pour lui, cette révélation de Noël 1886 substitua la "vérité" et l'"actualité" d'un "fait nouveau et péremptoire" à l'incertitude où il se trouvait alors:

"Il s'agissait d'une relation non seulement possible, mais d'ores et déjà établie, d'une relation d'amour entre cette personne que je suis et cette personne qui est Dieu."⁴⁷

Il est à noter ici qu'à Claudel, dans "un seul éclair", tout a donc été donné: l'existence de Dieu, sa personnalité, sa présence et l'appel au total renoncement. André Blanchet fait remarquer:-

"C'est exactement l'expérience pascalienne, à laquelle ne manquent pas même les 'pleurs de joie'."⁴⁸

La croyance du poète ne s'attache qu'à Dieu seul. Il n'admettra que le "seul à seul" avec Dieu et repoussera à la fois l'Eglise et le monde. Durant cette année 1886, et pendant les quatre ans de durcissements qui suivirent, Claudel est préoccupé

par le problème de l'opposition entre la Grâce et le péché. Dans la Jeune Fille Violaine, écrite en 1892, et l'Annonce faite à Marie en 1912, Claudel a transposé ces préoccupations et essayé d'y apporter une solution.

Pour bien comprendre la Jeune Fille Violaine, il faut se rappeler les deux sources importantes de la pièce: le drame de Camille et la conversion de l'auteur. Un critique littéraire a décrit en ces termes les intentions de Claudel écrivant la première Jeune Fille Violaine:

"Il a essayé d'expliquer dans une pièce comment la croyance religieuse, surmontant les haines intestines, les jalousies passionnelles entre femmes, peut trouver dans le sacrifice, l'amour sublime, dans l'abandon et l'humiliation, sa fécondité spirituelle la plus manifeste. Avec quelle clarté Violaine devient donc dans cet éclairage, par contraste, l'antitype de sa pauvre sœur, transposition audacieuse, transfiguration mystique de la sauvage cruauté, de l'égoïsme purement païen de Camille Claudel (...), elle s'est condamnée ainsi à la solitude, à l'étiolement et finalement à la folie. Violaine, par son renoncement même à l'amour, devient créatrice de bonheur autour d'elle, et dans l'isolement matériel où la haine de sa sœur la confine, elle trouve le secret d'une fécondité spirituelle qui un jour sans doute guérira toute blessure, apaisera tout ressentiment et finira par donner un sens transcendant à l'injustice et au malheur humain."⁴⁹

Violaine incarne le désir de Claudel de s'élever vers Dieu "d'un seul trait", désir que l'auteur n'a pu réaliser lui-même. Cette bonne fille se lance, dès sa naissance, totalement vers Dieu. Elle va jouer

le rôle d'une inspiratrice, invitant tout le monde à se tourner vers Dieu, consolatrice des malheureux et enfin son sacrifice va emmener le peuple vers le don et la grâce inextinguibles du Tout-Puissant. Elle accepte d'être la preuve de Dieu, en prenant sur elle la lèpre hideuse. Elle incarne tout le côté chrétien de Claudel, converti fervent et assoiffé d'union avec Dieu.

Quant à Mara ou Bibiane, elle représente le côté réticent de Claudel, encore en proie au doute. Pourtant, elle ne paraît pas incroyante ou athée. Elle croit en Dieu, en sa Puissance; mais dans un sens plutôt pratique que réfléchi. Face à Dieu, elle reste parfois indifférente. Mais face au malheur accablant son enfant, elle exige que Dieu rende à son enfant la vue et la vie. Elle se résigne à faire la prière à condition que ses vœux soient exaucés. Enfin, elle avoue, malgré elle, à Violaine, qui lui demande de lire les lectures de l'office de Noël:

"Violaine, je ne suis pas digne de lire ce livre!
Violaine, je sais que je suis trop dure et
j'en ai regret: je voulais être autrement."⁵⁰

Cette même plainte lamentable nous révèle les sentiments de Claudel, nouveau converti, mais qui ressent sa faiblesse et son imperfection et qui voudrait être sans cesse un chrétien parfait. Il a connu une grande lutte après sa conversion de 1886, c'était

pour lui "le combat spirituel". Certainement, ce jour de Noël 1886 lui fit percevoir clairement cet Être divin qui fut le premier à s'adresser à lui et à lui dire: "tu". La présence de Dieu est, par conséquent, évidente et indiscutable pour notre auteur:-

"Dieu existe, il est là. C'est quelqu'un
C'est un être aussi personnel que moi."⁵¹

Cependant, le jeune converti ne se donnait pas encore totalement à Dieu. Sa croyance et sa vocation l'ont encore l'objet d'un débat intérieur. Envers l'Église et les prêtres, il conservait beaucoup de réticences, presque des aversions. Comme Pascal, il s'en tient au principe d'"oubli du monde et de tout, hormis Dieu."⁵²

"Claudiel, dit Blanchet, est encore sensible à certaines objections: 'la religion ridicule', les églises fréquentées par de 'vieilles femmes', les prêtres 'vêtus de robes'."⁵³

Lui-même, il raconta plus tard:-

"La pensée d'annoncer à tous ma conversion, de dire à mes parents que je voulais faire maigre le vendredi, de me proclamer moi-même un de ces catholiques tant raillés, me donnait des sueurs froides....."⁵⁴

La première version de "La Ville" qui a été écrite entre les deux confessions,⁵⁵ entre Noël 1889 et Noël 1890, nous montre bien que Claudiel était surtout sensible à la dureté des exigences de l'Église. Il faisait crier Liboire contre le Prêtre:-

"J'ai honte! J'ai honte! je ne dois pas compte de

ce que je pense.....
 {...)! tu ne me forceras point à parler.
 {...)! Prêtre, tu ne le demandes point!"
 Mais le Prêtre répond:
 "Je le commande."56

Dans "Tête d'Or", un autre drame paru deux ans après sa conversion, Claudel restait encore partagé entre deux personnages: le converti fervent et le converti en proie au doute et réticent. En écrivant à Byvanck, de Boston, le 30 juillet 1894, Claudel a bien expliqué les motifs qui l'ont poussé à écrire cette pièce:-

"Vous avez lu Tête d'Or, et vous en avez compris le sens d'une façon admirable: la comparution de l'homme nouveau... Il y a beaucoup de ma vie dans ce livre... C'était la dernière expérience que je voulais faire, c'est l'homme qui explore le monde avec le feu et l'épée, pour voir si vraiment ce grand monde contient quelque chose qui le satisfasse, et qui ne le trouve pas. Quand j'eus fini ce livre, je me sentis vaincu et qu'il fallait céder: la grande crise de ma vie était terminée..."57

Toute cette lutte intérieure, ces hésitations, ces réticences, qui ont suivi la conversion de Claudel, se retrouvent dans la Jeune Fille Violaine et l'Annonce faite à Marie. Mais ici Claudel a trouvé une réponse à ses problèmes religieux. Et cette réponse est magnifiquement présentée par le personnage de Violaine.

E) SA CRISE DE VOCATION.

Il semble que Claudel ait créé le personnage de "Pierre de Craon" que l'on voit apparaître dans la seconde version de la Jeune Fille Violaine et

dans les deux versions de l'Annonce faite à Marie, pour nous illustrer cet aspect double de sa personnalité qui l'avait hanté parallèlement. Pierre de Craon incarne un Claudel fidèle et dévoué envers Dieu et un autre Claudel faible et sensible à la tentation du monde. Précisément, il sera en même temps un Claudel envahi par la grâce de Dieu, qui n'aspire qu'à la Sainteté dans une vie totalement consacrée à Dieu, et un autre Claudel, encore soumis à la faiblesse humaine, facilement tenté par les plaisirs charnels, cette voie charnelle que connut bien Claudel à travers une expérience pénible et douloureuse. Ce drame, repris plus tard sous le nom de "Partage de Midi" deviendra "le terme d'une première étape de la dramaturgie claudélienne où il met en scène la double postulation inhérente à l'amour de l'homme et de la femme, et le tragique cheminement de la rédemption à travers le péché".⁵⁸ Ce drame inoubliable se gravera au fond du cœur de Claudel. Ce sera "un épisode crucial de la vie de l'auteur" qui inspira encore en 1923 le "Soulier de Satin" et dont l'écho se rencontre dans "Les Grandes Odes":

"Et moi aussi, je l'ai donc trouvée à la fin, la mort qu'il me fallait! J'ai connu cette femme. J'ai connu l'amour de la femme. J'ai possédé l'interdiction..."⁵⁹

L'histoire s'est passée antérieurement, en

1895. A cette époque-là, Claudel est profondément bouleversé par une autre crise religieuse: devait-il se consacrer totalement à une vie de sacrifice, au service de Dieu, en prenant le chemin de la prêtrise ou devait-il en rester à la voie humainement plus attrayante de la vie conjugale dans le monde. Il ne savait que faire pour se débarrasser de cette hésitation tumultueuse. Et à ce temps même, Claudel partait avec le titre de Consul en Chine. C'était la période des "Vers d'exil". En route sur le bateau, un grand drame s'est produit: la rencontre fatale et inévitable d'une femme Polonaise du nom de "Rose"⁶⁰, qui deviendra "Ysé" dans le "Partage de Midi", symbole de la femme fatale, interdite, et finalement régénérée. Elle était interdite parce qu'elle était déjà mariée et mère de quatre enfants. Pourtant, Claudel, (Mesa dans le Partage de Midi) ne pouvait résister à son charme, et leurs relations outrepassèrent les limites de la morale. Mesa-Claudel commet l'adultère. Mais cette femme est née pour être une vraie créature insatiable. Elle a trouvé un autre amant, "le troisième homme"⁶¹, dont Claudel, jusqu'au dernier moment de sa vie, ne pouvait accepter ni supporter la présence. C'était par là que Claudel allait se retourner vers la Grâce de Dieu. Il a essayé, comme Mesa, d'évoquer l'appel de Dieu qu'il entendit encore confusément

au fond de lui-même. En écrivant à Francis James, Claudel a avoué que:-

"La joie sacrée, la ressource éternelle, la divine et intarissable allégresse ne se trouvent pas aux bras d'une femme."⁶²

Et, c'est alors, au cours de cette année 1899, qu'il avait conçu le personnage symbolique de Pierre de Craon, l'homme qui ne peut appartenir à aucune femme à cause de sa vocation au service de Dieu et de toute l'humanité. Dans la première partie de son rôle, Pierre de Craon se présente sous l'aspect d'un homme tout simple, un être plein de désirs. Il veut prendre Violaine par la force. Il représente donc Mesa qui ne peut résister au charme féminin. Mais Mesa doit continuer à se tourmenter perpétuellement avant d'obtenir la Grâce. Au contraire, Pierre de Craon sera tout de suite puni de cet acte impertinent et audacieux qu'il a accompli en mettant la main sur la vierge Violaine. Il est attaqué par la lèpre.

"Cette lèpre du corps, explique Jacques Madaule, dont le maçon est atteint, figure la lèpre de l'âme, produite par le péché mortel chez celui qui ose porter la main sur la chose interdite."⁶³

Dès ce moment là, Pierre de Craon s'interroge:

"Qu'importe? je n'avais point besoin de femme. Je n'ai point possédé de femme corruptible. L'homme qui a préféré Dieu dans son cœur, Quand il meurt, il voit cet Ange qui le gardait."⁶⁴

Il se donne, dès lors, tout entier à Dieu parce que lui, il n'est pas né pour suivre le chemin

de la convoitise charnelle. Il choisit donc le chemin de la Grâce et se consacre pour toute la vie, "en grande science et patience"⁶⁵ à construire les églises de Dieu. Il représente, pour Claudel, sa vocation solide, intouchable et inaltérable. Mais pour Pierre de Craon, une fois qu'il s'est avancé vers Dieu, toute autre chose lui paraît insignifiante, tandis que Claudel hésitait encore entre les deux chemins, l'un vers Dieu, celui du détachement et de l'amour divin, l'autre vers le monde, celui du désir et de la chair. Après la déception apportée par cette femme Polonaise, Paul Claudel s'est marié, à Lyon, le 15 mars 1906, avec Reine Sainte-Marie Perrin. Peut-être, Claudel conserve-t-il la nostalgie de Pierre de Craon et aurait-il souhaité se comporter comme lui, cet être déjà rassasié. Pourtant, Claudel appartient encore au monde. Sa carrière diplomatique exige de lui de rester dans le monde, où il tâchera, pour ne pas trahir son idéal, de mener une vie familiale exemplaire.

F) LE DÉPART EN AMÉRIQUE.

Cette carrière diplomatique joue un rôle important dans sa vie. Elle lui fait connaître le monde entier. Par ses voyages et séjours prolongés dans les différentes parties du monde, Claudel devient "l'homme ouvert", qui va créer une œuvre cosmique. On y retrouve

l'influence culturelle des différents pays où il a séjourné et les endroits où il a voyagé reviennent sans cesse dans ses œuvres.

En avril 1893, Paul Claudel a franchi l'Océan, et débarqué en Amérique. Là, il est nommé au premier poste de sa carrière consulaire. Ce voyage lui donne l'expérience de l'exil. Il a connu pour la première fois la pauvreté et la solitude. C'est ainsi qu'Anne Vercors, dans la Jeune Fille Violaine, deuxième version, a changé sa destination. Il ne voyage plus vers la mer; mais il va partir pour l'Amérique pour arranger les affaires de son frère mourant. Là, "la vie américaine l'intéresse, avec son brassement de peuples, de marchandises, le mouvement des gens et de l'argent."⁶⁶ Il y éprouve cependant le même sentiment et la même impression qu'Anne Vercors:-

"Je n'aime pas ces gens là-bas.
 (...) On a mal conjuré l'ancien désert, la
 terre sent toujours son goût de punaise.
 Ils n'aiment point le travail. Leurs fruits
 sont aqueux; ils recueillent une richesse suspecte"⁶⁷

Ainsi, tout au long de notre étude des sources biographiques, nous avons constaté comment les lieux, le milieu familial, son entourage, certains auteurs littéraires ainsi que les différents événements dominants de sa vie ont profondément influencé ce grand auteur. Il les a transposés dans toutes ses œuvres, plus explicitement dans ses pièces de théâtre.

En outre, sa crise de foi et son évolution religieuse survenues après sa conversion, et qui l'ont travaillé pendant sa jeunesse, se juxtaposent et s'infiltrent dans la quasi-totalité de ses œuvres et particulièrement dans cette pièce que nous étudions, La Jeune Fille Violaine et L'Annonce faite à Marie, où nous retrouvons un témoignage de l'évolution graduelle de Claudel à travers sa crise de vocation et la lutte entre la Grâce et le péché.

